



GLOSSAIRE

Église latino-américaine du courant « Libération »

Ce glossaire sera peut – être un peu long (sans être exhaustif), mais il peut être consulté comme un dictionnaire suivant la nécessité du moment. Il pour y avoir des reprises, dues au fait que chaque article devra pouvoir se lire pour lui-même.

Ce qui est écrit est évidemment l'utopie espérée mais aussi réalisée. Dans le diocèse de Riobamba en Équateur, nous aimions parler du diocèse comme d'un lieu « mythique », au sens d'important pour le travail réalisé, mais aussi au sens de modestie vu tout ce qu'il restait à concrétiser.

Théologie de la Libération

La première chose à dire est que la théologie de la libération est une théologie, un discours sur Dieu. En quel Dieu croyons – nous et quel est le Dieu de Jésus-Christ crucifié et ressuscité qui nous envoie l'Esprit pour vivre fraternellement ?

Ensuite il faut dire qu'une des principales caractéristiques de cette théologie est de reconnaître que toute théologie, qu'elle le reconnaisse ou non, intègre dans son élaboration une analyse sociologique. La théologie de la libération ne dit pas qu'elle est contextuelle, elle dit que toute théologie est contextuelle.

Ensuite elle fait clairement le choix d'une analyse qui affirme et qualifie les situations d'injustice qui empêchent les hommes de vivre humainement et dont ils meurent.

1 -elle propose des éléments de compréhension de cette injustice

2 - pour la dénoncer et la combattre pour que l'homme vive.

Pour le dire simplement : elle dit qu'il y a des pauvres parce qu'il y a des riches. Cette situation n'est donc pas un hasard ou un destin. C'est contraire à la Volonté de Dieu. Cette situation est créée par l'homme et peut donc être déconstruite pour vivre l'Amour de Dieu et du frère. Il faut libérer (théologie de la libération) l'opprimé, le pauvre pour qu'il vive (la Gloire de Dieu c'est l'homme vivant), mais aussi libérer l'opresseur de l'oppression qu'il fait subir à son frère et qui le déshumanise lui-même.

L'évangélisation est vécue au sens strict du terme, comme l'annonce d'une Bonne Nouvelle de libération des pauvres et des opprimés. (Luc 4,18).

Il y a annonce et pratique historique : l'orthodoxie de la foi repose sur une ortho-praxis.

Cette Bonne Nouvelle de libération s'adresse à tous, mais de manière différente :



- Libération de l'opprimé
- Conversion pour l'opresseur (Zachée).

L'évangélisation est vécue au sens précis d'annonce d'une bonne nouvelle de libération des opprimés, libération historique qui se réalise réellement grâce à la « pédagogie des opprimés » et à « l'éducation, conçue comme une pratique de la liberté ».

Conscientisation

Pour pratiquer cette option de libération, l'Église a bénéficié du travail d'éducation populaire rendu possible par l'invention d'une pédagogie des opprimés.

Cette expression « Pédagogie des opprimés » reprend le titre d'un livre du pédagogue Brésilien Paulo FREIRE. Envoyé par son gouvernement pour alphabétiser des paysans dans le « *nordeste* » du Brésil au début des années 60, Paulo Freire élabore et pratique une méthode d'alphabétisation conçue comme une « pratique de la liberté », pour reprendre le titre d'un autre de ses livres traduit en français.

Au – delà de l'apprentissage de la lecture de la lettre d'un texte, Paulo Freire par sa pédagogie des opprimés entend rendre les personnes, hier marginalisées, capables de lire et donc de comprendre leur réalité pour acquérir la capacité de la changer par eux – mêmes.

Se met en place un travail de formation, d'éducation populaire, appelé souvent « conscientisation » en Amérique Latine, terme qui doit être bien compris : il ne s'agit pas seulement d'une connaissance intellectuelle des choses ; il s'agit d'une connaissance qui permet une action de transformation sociale.

Ce travail de conscientisation comprend plusieurs moments distincts et complémentaires qui se déroulent dans le temps et qui sont en même temps concomitants. Ils peuvent s'étaler chacun sur des semaines ou des mois à travers des visites aux villages paysans ou des réunions de quartier dans la périphérie des villes.

Le premier temps a pour but de donner aux gens la possibilité d'exprimer tout ce qu'ils vivent à tous les plans de leur vie sociale, économique, politique, religieuse. Des paysans indiens dans les Andes ou des paysans métis, jusque là silencieux, prennent la parole et expriment ce qui fait leur vie. Ils disent la réalité dans laquelle ils sont immergés sans en avoir une connaissance utile.

Le temps suivant, toujours inspiré de la méthode de Paulo Freire, est plus précisément le temps de la conscientisation. Le but recherché est que les gens acquièrent une connaissance utile de leur réalité en reliant des événements à d'autres, en comprenant les causes ou les conséquences de ce dont ils ont parlé dans le premier temps. La méthode utilisée consiste essentiellement pour les animateurs à créer en quelque sorte un « effet miroir », qui permet à ceux qui ont parlé d'une situation, « d'émerger », de prendre un peu de distance par rapport à elle, de l'analyser, de la relier à d'autres situations identiques vécues par d'autres villages ou d'autres groupes sociaux.



Pour réaliser cet effet miroir qui va permettre de « réfléchir » la réalité (aux deux sens du terme), pour ré-exprimer devant le groupe ce qu'il a dit, en quelque sorte pour le lui renvoyer, diverses méthodes pédagogiques sont possibles, comme, par exemple, l'utilisation de dessins. On peut représenter deux situations diverses qui par leur juxtaposition provoquent des questions : un village sans point d'eau et à côté, une fontaine qui sert à la décoration des places publiques de la ville voisine. On peut encore dessiner un arbre, avec le tronc représentant la situation évoquée, les racines pour exprimer les causes, les branches pour préciser les conséquences.

Une autre méthode fréquemment utilisée, le « sociodrame », consiste à faire représenter la situation par quelques participants, et ensuite à engager un DIALOGUE avec l'assemblée sur ce qui a été vu et compris. Ainsi des gens jusque - là immergés dans des événements qu'ils ne maîtrisent pas, commencent à en comprendre les rouages et seront donc en capacité, s'ils le désirent, d'agir et non plus seulement de dépendre.

Deux groupes villageois revendiquant la même terre s'aperçoivent alors qu'ils l'ont achetée à deux propriétaires différents prétendant, chacun, avoir les titres légaux de propriété. Ils découvrent que l'adversaire n'est peut - être pas tant l'autre paysan contre lequel ils se battent, que plutôt une structure sociale injuste où interviennent des propriétaires, mais aussi des avocats, des organisations de l'État etc... ; que cette situation est l'héritage d'une histoire de type colonial, que la situation est la même dans d'autres provinces, dans tout le pays et même dans tout le continent.

Le chrétien, on va y revenir, découvre simultanément que c'est une situation vieille comme le monde et dénoncée depuis des lustres par les prophètes d'Israël : « Malheur ! Ceux - ci joignent maison à maison, champ à champ, jusqu'à prendre toute la place et à demeurer seuls au milieu du pays » Is. 5, 8 (TOB)

De la conscientisation à l'action

Surgit alors la question inévitable : « Que faire ? ». Il faut insister fortement pour dire que la conscientisation n'est pas seulement une démarche de connaissance théorique, mais que dans la perspective de Paulo Freire, elle conduit nécessairement à l'action. La conscientisation a lieu s'il y a réflexion - action - réflexion...

La capacité de compréhension acquise par les gens dans ce processus et complétée en permanence par des cours de formation sur la Bible, sur les lois du pays, sur les réalités historiques, sociales, économiques, permet au groupe, s'il le veut, quand il le veut, d'engager une action pour un changement social. La décision d'agir ne viendra jamais des animateurs.

Cette action peut porter au début sur des revendications concrètes faites auprès des autorités pour obtenir l'eau, l'électricité ou un chemin carrossable. Ensuite viennent les problèmes de commercialisation des produits ou la création de coopératives d'achat. Et un jour ou l'autre, surgissent les questions de propriété de la terre, ceci dans l'ensemble des pays d'Amérique Latine, mais spécialement au Brésil. Pour les chrétiens, la décision d'agir s'appuie sur le fait qu'ils s'identifient au peuple croyant de la Bible et aux premières communautés chrétiennes. La lecture de St Jacques : « La foi qui n'agit pas est une foi morte », inspire et soutient leur mise en route.



Un point important qu'il faut mentionner, est que cette action se décide et se réalise toujours collectivement. Tout le travail d'éducation par la conscientisation vise à un changement social grâce à l'organisation de gens jusque - là isolés. Des responsables émergent naturellement. Mais leur travail n'aboutit que s'ils sont délégués d'un village ou d'un quartier, et représentatifs de la population.

Conscientisation et libération chrétienne

Lorsque des catholiques du continent se sont convertis au « choix prioritaire des pauvres » dans les années 70, ils ont trouvé dans la « pédagogie des opprimés » de Paulo Freire le moyen de réaliser leur ambition nouvelle. Il ne suffisait pas d'avoir la bonne intention de se rapprocher des pauvres, il fallait encore savoir comment faire. La pédagogie de Paulo Freire a accompagné la relecture de la Bible qui s'est faite alors, ce qui a rendu possible la naissance de ce qui a été appelé « la théologie de la libération » à la suite de la publication du livre de Gustavo Gutierrez.

Option préférentielle pour les pauvres

Une des caractéristiques de ce courant de la libération est ce que l'on appelle « l'option préférentielle pour les pauvres » (ou « choix prioritaire des pauvres ».)

Ce sont trois mots qui viennent de Medellin et qui ont été exprimés explicitement à Puebla.

Pauvres : Dans la Bible, on parle des pauvres concrets, de la pauvreté **réelle**.

Pour Gutiérrez, le texte de Luc, 6,20 : « Heureux, vous les pauvres » est un **enseignement théologique**. Si les pauvres concrets (économiques) sont appelés « Heureux », c'est parce que Dieu lui-même est pauvre, ce qui est révélé par l'humanité pauvre de Jésus. « Qui me voit, voit le Père ».

Il y a aussi la pauvreté **spirituelle** dans Matthieu 5,3. Pour Gutiérrez, la béatitude « Heureux les pauvres en esprit » est un **enseignement anthropologique**. Le chrétien est appelé à mettre sa vie dans les mains de Dieu, mais ceci pour être solidaire des pauvres et pour lutter contre la pauvreté qui déshumanise. Le philosophe Ricœur a écrit : « on n'est pas vraiment avec les pauvres si on n'est pas contre la pauvreté ».

L'option est pour les pauvres réels et concrets de l'histoire.

Préférentielle : parce qu'on ne peut pas oublier l'universalité de l'amour de Dieu. Personne ne peut être en dehors de l'amour de Dieu mais les premiers seront les derniers... Il y a tension entre préférence et universalité, comme il y a en a une entre prière et action. Tension ne veut pas dire contradiction. Le mot « préférence » est là parce que c'est théocentrique. Préférence vient de « premier », qui suppose qu'il y a aussi un second et un troisième. Ce n'est pas exclusif... On ajoute « non exclusive »... mais c'est un pléonisme qui n'ajoute rien, parce qu'on est dans la logique de l'amour de Dieu.

Option : le malheur de ce mot c'est qu'on peut l'entendre comme optionnel... En espagnol c'est très fort : c'est un choix décidé. Ce n'est pas une option « optionnelle ».



CEB (Communauté Ecclésiale de base)

La « Communauté ecclésiale de base » est la communauté chrétienne réunie pour vivre ce lien entre l'évangélisation, bonne nouvelle de libération des pauvres et des opprimés et la pédagogie des opprimés pratiquée comme une conscientisation libératrice. Cette organisation des communautés sous ce mode s'est faite à la demande officielle et écrite de l'épiscopat latino-américain réuni en 1968 à Medellin en Colombie autour du pape Paul VI.

Cette communauté se réunit pour partager la Parole de Dieu, partager le Corps du Christ lorsqu'un prêtre est présent, et repartir dans la vie construire la fraternité évangélique en travaillant au plan politique à la construction d'une société plus juste et fraternelle. Une CEB est une communauté chrétienne qui vit le « voir, juger, agir » à la Lumière de la Parole de Dieu. C'est une communauté qui n'oublie pas la phrase de St Jean : celui qui dit j'aime Dieu, mais qui n'aime pas son frère (1Jn4, 20) est un menteur.

On pourrait parler d'évangélisation « conscientisatrice » ou de conscientisation évangélisée. L'évêque de Riobamba, Mgr Proaño a écrit un livre : « Évangélisation, conscientisation et politique », résumant bien la dynamique.

C'est dans ce lien entre pédagogie des opprimés et évangélisation comme annonce d'une bonne nouvelle de libération que l'on peut comprendre le sens que l'Église d'Amérique latine a donné à la Communauté ecclésiale de base. Il ne s'agit pas de n'importe quelle petite communauté.

La Parole de Dieu

La vie et la prière des chrétiens s'appuie sur la Bible à laquelle les pauvres (souvent analphabètes) vont désormais avoir accès. Deux prêtres français « *Fidei Donum* » du CEFAL ont été à l'origine de la fameuse « *Biblia Latinoamérica* » : première traduction de la Bible dans l'espagnol d'Amérique du Sud, comportant beaucoup de commentaires actualisés, liés à la vie des gens.

Ainsi au cours des réunions des « communautés ecclésiales de base », les chrétiens ont pu découvrir dans la Bible – en particulier dans le livre de l'Exode – un Dieu présent dans l'histoire des hommes pour les accompagner dans leur histoire de libération.

Exode III, 7-12 : Dieu dit « *J'ai vu la misère de mon peuple et je l'ai entendu crier sous les coups. Oui je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer. Je t'envoie pour faire sortir mon peuple d'Égypte. Quand tu auras fait sortir le peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne.* »

Tout texte de la Bible, lu en communauté, est l'objet d'échanges et de discussions qui éclairent et orientent le travail de formation et les actions décidées par le groupe.



Isaïe 58,6 « *Le jeûne que je préfère, n'est ce pas ceci : rompre les chaînes injustes, délier les liens du joug ; renvoyer libres les opprimés, briser tous les jugs ; partager ton pain avec l'affamé, héberger les pauvres sans abri, vêtir celui que tu vois nu.* »

La découverte de la Bible conduit aussi à une redécouverte de Jésus de Nazareth à travers sa vie : le même Christ de la foi traditionnelle des gens, mais cette fois reconnu comme un homme concret, intégré à un peuple, à une réalité sociale et à une histoire. Découverte aussi de sa Parole qui est reçue comme une bonne nouvelle.

Luc 4, 18 « *L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a envoyé annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres, rendre la liberté aux opprimés.* »

L'évangélisation est vécue au sens précis d'annonce d'une bonne nouvelle de libération des opprimés, libération historique qui se réalise réellement grâce à la « pédagogie des opprimés » et à « l'éducation, conçue comme une pratique de la liberté ».

C'est dans ce lien entre cette pédagogie des opprimés et l'évangélisation comme annonce d'une bonne nouvelle de libération qu'est l'espérance du continent latino – américain pour demain. Ceux, qui il n'y a pas si longtemps, étaient exclus, méprisés et opprimés parce que considérés comme des gens « stupides » et sans importance, deviennent aujourd'hui incontournables dans la société et dans l'histoire de leur pays, et au sein de l'Église, ils sont ceux qui aujourd'hui nous évangélisent.

« Je te remercie Père d'avoir révélé cela aux humbles et aux petits ».

Église signe du Royaume

Le courant de la théologie de la libération intègre la notion de l'Église distincte du Royaume de Dieu.

L'Église se veut signe du Royaume de Dieu qui vient, en s'efforçant de vivre en son sein les valeurs du Royaume.

Et cette Église, à travers son réseau de Communautés Ecclésiales de Base, se met au service de l'organisation populaire qui elle travaille à faire advenir dans l'histoire le « déjà là » du Royaume qui est à venir et qui vient. L'Église se vit alors servante et pauvre au service des hommes qui s'efforcent de construire une société juste qui sera l'anticipation du Royaume à venir dans une tension toujours à préserver et à évaluer sans cesse.

Medellin, Puebla, Santo Domingo, Aparecida

Ce sont les noms de grandes villes d'Amérique latine où se sont tenues les grandes Conférences du CELAM (le Conseil Épiscopal latino-américain) :

- Medellin (Colombie) en 1968 : application du Concile Vatican II avec la présence de Paul VI.
- Puebla (Mexique) en 1979, avec la participation de Jean-Paul II.



- Santo Domingo (République dominicaine) en 1992, 500 ans après l'arrivée de Colomb.
- Aparecida (**Brésil**), 2007 avec la participation de Benoît XVI.

La Conférence d'Aparecida est la 5°, car la première avait eu lieu à Rio de Janeiro en 1955. Mais elle est moins médiatisée. Cette première Conférence avait eu lieu à Rio parce que l'inventeur de cette dynamique est Mgr Helder Camara, à l'époque évêque auxiliaire de Rio.

Il semblerait que cette 5° Conférence en 2007 devait avoir lieu à Quito en Équateur, mais que le Pape Benoît XVI ait choisi Aparecida au Brésil dans le contexte de l'expansion des communautés chrétiennes évangéliques dans ce pays. La même raison pourrait éclairer le choix de Rio pour ces JMJ de 2013.

Il faut noter qu'il y a eu en 1997 un Synode des Amériques, mais qui a eu lieu à Rome et qui rassemblait les Église d'Amérique du Nord et du Sud. Or il faut savoir que les synodes n'ont que voix consultative.

Alors que les Grandes Conférences latino-américaines ont le statut d'Assemblée délibérative. A noter seulement, que les textes votés, et de Puebla, et d'Aparecida ont été modifiés par la minorité après le vote définitif des documents de conclusion, ce qui a entraîné diverses protestations.

CPT (Commission Pastorale de la Terre)

Il s'agit de la Commission Pastorale de la Terre qui est un organisme officiel de la Conférence Nationale des Évêques du Brésil (CNBB). C'est la structure pastorale de l'Église du Brésil qui accompagne les paysans sans – terre dans leurs luttes.

Quelques évêques:

Helder Camara, 1909-1999

Après avoir été évêque auxiliaire de Rio, il a été archevêque de Recife dans le Nordeste.

A l'origine, intellectuellement « intégraliste », en ce sens qu'il souhaitait une Église de chrétienté qui aurait dominé et dirigé la société civile, il s'est converti (comme il l'a écrit dans son livre qui porte ce titre) à une position de libération historique et politique des pauvres dans une option de non – violence évangélique.

Il a été calomnié d'être un « communiste » suite aux consignes explicites du rapport de 1969 du nord – américain Rockefeller qui défendait sans vergogne les intérêts économiques de domination des USA sur l'Amérique latine. A cela il répondait par la fameuse phrase qui résume parfaitement tout le débat sur la théologie de la libération : « Si je donne du pain à



un affamé, on dit que je suis un saint, mais si je pose la question : pourquoi ce frère a-t-il faim ? On me traite de communiste ».

C'est lui qui a inventé :

- La conférence des évêques du Brésil : la CNBB
- Le CELAM : conseil épiscopal latino-américain
- Les grandes Conférences de l'épiscopat latino-américain

C'était un grand ami du pape Paul VI, mais la dictature militaire brésilienne à laquelle il s'est toujours opposé a empêché qu'il soit un jour nommé cardinal.

Oscar Romero, 1917 – 24 mars 1980

Évêque de San Salvador au Salvador, assassiné à l'offertoire de la messe qu'il célébrait parce qu'il s'opposait à la répression faite contre le peuple par un régime militaire dictatorial appuyé par les USA.

La veille, le dimanche, dans son homélie à la cathédrale, il avait prié les soldats salvadoriens de ne pas tuer leurs frères et il avait demandé nommément aux USA d'arrêter de fournir des armes au régime militaire.

Sa cause de béatification est en cours à Rome, mais pour tout le peuple croyant d'Amérique latine, il est depuis le 24 mars 1980 « saint Romero d'Amérique ».

Leonidas Proaño, 1910 – 1988

Évêque de Riobamba en Équateur de 1954 à 1985. Évêque des Indiens.

Dénoncé comme communiste par les commerçants riches de son diocèse, a eu en 1972 une enquête canonique de la part du Vatican, dont la sentence n'a pas été donnée.

A été arrêté par la dictature militaire de son pays en 1976 avec une cinquantaine d'agents de pastorale qui réfléchissaient leur mission d'évangélisation.

Déclaré en 2010 par l'État équatorien : « Personnalité Symbole national ».

Voici le message prophétique de l'Évêque des Indiens, Prophète des Pauvres et les grandes causes pour lesquelles il a donné sa vie :

- ▶ la vie en plénitude des Peuples Indigènes, avec le respect de tous leurs droits, leur auto-détermination et leur autonomie,
- ▶ la libération des opprimés,
- ▶ l'option préférentielle pour les pauvres,



- ▶ la construction de la société nouvelle,
- ▶ le changement d'une Église pyramidale (constantinienne) à une Église Vivante, Peuple de Dieu,
- ▶ la naissance d'une Église Indigène,
- ▶ la construction de la Grande Patrie Latino – Américaine, libre du joug de l'Empire, solidaire et souveraine,
- ▶ l'éducation libératrice,
- ▶ la défense et le respect de la « Pachamama » (la terre mère),
- ▶ le renforcement de l'organisation populaire comme moyen de libération
- ▶ la pratique permanente de la solidarité, de la justice, de l'équité et de la paix dans tous les processus, dans toutes les instances et dans tous les peuples.

Pedro Casaldaliga, né en Espagne en 1928

Évêque pendant 35 ans du diocèse brésilien de Sao Felix do Araguaia. Poète.

Engagé auprès des paysans pauvres pour leur libération.

Samuel Ruiz, 1924-2011

Évêque de San Cristobal de las Casas dans le Chiapas au Mexique de 1959 à 1999.

L'évêque actuel du diocèse de San Cristobal, Mgr Felipe Arizmendi et son auxiliaire, Mgr Enrique Diaz résumant ainsi les points essentiels de l'héritage de Dom Samuel :

- La promotion intégrale des indiens pour qu'ils soient sujets dans l'Église et dans la société.
- L'option préférentielle pour les pauvres et la libération des opprimés, comme signe du Royaume de Dieu.
- La liberté pour dénoncer les injustices face à tout pouvoir arbitraire.
- La défense des droits humains.
- L'insertion dans la réalité sociale et dans l'histoire.
- L'inculturation de l'Église, en promouvant ce qu'exige le Concile Vatican II, qu'il y ait des *Église autochtones*, incarnées dans les différentes cultures, indiennes et métis.
- La promotion de la dignité de la femme et de sa coresponsabilité dans l'Église et dans la société.
- Une Église ouverte au monde et serviteur du peuple.
- L'œcuménisme non seulement avec les autres confessions chrétiennes, mais avec toute religion.
- Une pastorale d'ensemble avec des responsabilités partagées.
- La théologie indienne, comme recherche de la présence de Dieu dans les cultures premières.
- Le diaconat permanent, comme un processus spécifique pour les Indiens.
- La réconciliation des communautés.
- L'unité dans la diversité.
- La Communion affective et effective avec le successeur de Pierre et avec l'Église universelle.



Quelques Théologiens :

Gustavo Gutiérrez, né en 1928 à Lima

Pasteur et théologien. Son livre de 1970 a donné son nom à ce courant théologique : « La théologie de la libération ».

Leonardo Boff, né au Brésil en 1938

Ancien franciscain, développe aujourd'hui des thèmes favorables à l'écologie enracinée dans la culture autochtone d'Amérique latine. (la pachamama, la terre mère).

A écrit en 1971, un livre classique : « Jésus-Christ libérateur » qui enracine la théologie de la libération dans une christologie partant de l'humanité historique du Christ.

José Comblin, prêtre belge 1923 – 2011

Théologien lié à Helder Camara.

Le théologien belge José Comblin est décédé au Brésil le 27 mars 2011 à l'âge de 88 ans. Docteur en théologie de l'université catholique de Louvain, c'était l'un des plus importants représentants de la théologie de la libération en Amérique latine. Il est arrivé au Brésil en 1958, comme prêtre *fidei donum*, suite à l'encyclique du pape Pie XII. Installé dans la région de Sao Paulo, il est aumônier de la JOC et professeur à l'École Théologique des Dominicains, où il forme, entre autres, Frei Tito de Alencar et Frei Betto qui s'engagèrent dans la résistance à la dictature militaire brésilienne.

Après trois ans au Chili de 1962 à 1965, il revient au Brésil pour répondre à l'invitation de Dom Helder Camara, évêque de Recife, l'évêque défenseur des droits de l'homme et de l'option de l'Église d'Amérique latine pour les pauvres. Il est alors professeur à l'institut de théologie du diocèse et conseiller de l'évêque. Mais du fait de son engagement en faveur de la libération, il devient la cible du régime militaire brésilien qui l'expulse en 1971. (Il sera réhabilité officiellement par l'État du Brésil en 2010).

Il vit alors 8 ans comme exilé au Chili où il aide à créer un séminaire rural à Talca. Après un livre où il dénonce l'idéologie de la « sécurité nationale » qui sert à légitimer les dictatures militaires, il est également expulsé du Chili par le régime de Pinochet. Il revient alors au Brésil dans l'État de Paraíba où il fonde là aussi un séminaire rural où les jeunes se forment à la prêtrise sans quitter leur milieu social.



Il a écrit de nombreux livres, entre autres : « Théologie de la Paix », « Anthropologie Chrétienne », « Théologie de la Houe ».

En plus de ses livres et des séminaires ruraux qu'il a fondés, José Comblin a aussi créé divers mouvements pour laïcs comme les « Missionnaires de la Campagne » et les « Missionnaires du Milieu Populaire ».

A la demande de nombreux évêques, il se déplaçait dans toute l'Amérique latine pour accompagner des acteurs de pastorale dans leur réflexion théologique. Beaucoup lui doivent une réflexion théologique scientifique toujours enracinée dans la vie des plus pauvres du continent. Sa « théologie de la houe » (qui est bien un outil agricole comme le signale le Larousse) en est un exemple révélateur.

Le ton *recto tono* avec lequel il s'exprimait était inversement proportionnel à la force de ses analyses théologiques qu'il puisait dans sa foi chrétienne.

Jon Sobrino, théologien salvadorien d'origine espagnole, né en 1938.

Développe l'aspect proprement christologique de la théologie. Influencé par le théologien luthérien Moltmann auteur du livre : « le Dieu crucifié ».

Livre au cerf en 1986 : « Jésus en Amérique latine ». Sa théologie s'enracine dans la connaissance de l'humanité du Christ, seul lieu de connaissance du Dieu chrétien.

Les martyrs

Des évêques (Romero au Salvador, Angelelli en Argentine, Gerardi au Guatemala), des prêtres, des religieux, des religieuses et d'innombrables laïcs ont été assassinés par les forces de répression pour leur simple proximité avec les pauvres et pour leur engagement social.

La publication DIAL (Diffusion Information Amérique Latine) a réalisé 2 martyrologes en signalant à chaque jour de l'année les martyrs du jour. Presque toutes les dates de l'année sont concernées et parfois par des centaines de noms, villages paysans et /ou indiens, victimes de massacres).

En ce qui concerne la France, il faut signaler :

- Gabriel Longueville, prêtre *fidei donum* de Viviers le 18/07/76 en Argentine. Sa cause de béatification a commencé à Rome.
- Les sœurs des Missions étrangères, Alice Domon et Léonie Duquet, en Argentine le 10/12/77. Alice Domon avait consacré une partie de sa vie à soigner l'enfant handicapé du dictateur, le général Videla (qui vient récemment d'être encore



condamné à la prison à vie pour le rapt d'enfants des femmes assassinées.) Le corps d'Alice, jetée vivante d'un avion dans l'océan n'a jamais été retrouvé.

- André Jarlan, prêtre *fidei donum* de Rodez, au Chili le 4 septembre 1984. Monté prier dans sa chambre lors de la répression d'une manifestation, il a été atteint par une balle qui a traversé la paroi de bois de la maison. Il est tombé mort sur sa Bible ouverte à la page des psaumes. (« Des profondeurs, je crie vers toi Seigneur »).
- Gabriel Maire, prêtre *fidei donum* du diocèse de Saint Claude, au Brésil le 23/12/89. Le procès est toujours en cours au Brésil.
- 2 prêtres sont morts à leur retour en France des suites de mauvais traitements subis dans des prisons : Jacques Renevot du diocèse de Quimper, ancien d'Argentine en 1978 et François Jentel du diocèse de Versailles, ancien du Brésil, en 1979.

Inculturation

La méthode d'éducation populaire de Paulo Freire permet de vivre une inculturation de la foi. Elle est basée sur le dialogue.

A lieu un dialogue entre l'évangile enraciné dans une culture et une culture autre.

Il y a réciproquement :

- Reconnaissance du positif de chacun.
- Interrogation et critique de ce qui peut apparaître comme à changer ou à convertir dans chacune des cultures, que ce soit celle qui annonce l'évangile ou celle qui le reçoit.
- Et recherche commune d'une nouvelle et meilleure inscription de la foi dans la culture de chacun.

Ceci suppose pour celui qui évangélise une dépossession de soi, car il faut faire confiance à l'autre qui crée dans sa propre culture une inculturation de la foi chrétienne qui n'a encore jamais été mise en pratique dans l'histoire ; Il y a nécessairement invention et créativité comme fruit de cet échange et de ce dialogue.

C'est ce que vit le courant de la libération aujourd'hui dans son dialogue :

- avec les religions autochtones, soit les noirs (santeria à Cuba, candomble au Brésil, vaudou à Haïti) ou indiennes (quichuas ou aymaras etc)
- avec le courant de la libération de la femme
- avec le courant de la défense écologique de la nature.



Avec (au lieu de Pour)

En décidant de donner la « priorité aux pauvres », l'Église décide de travailler non pas « pour » eux, mais « avec » eux. L'Église décide d'être solidaire de ceux qui vont être considérés désormais comme sujets de leur propre libération.

Pacte des catacombes

Ce « pacte » entre évêques à Rome lors du Concile est peu connu. Or il permet de comprendre l'engagement inébranlable des évêques latino-américains dans leur option en faveur des pauvres, (pour et avec les pauvres). Leur choix était communautaire et pris solennellement au cœur du diocèse de Pierre, au cours d'un Grand Concile, même si ce Concile n'a pas encore exprimé clairement cet engagement.

Quelques illustrations à Riobamba :

- Après l'effondrement du toit de sa cathédrale, l'évêque Proaño déclare : nous allons d'abord construire l'Église vivante (les CEB) avant de rebâtir les murs de l'édifice.
- Il se rendait à Rome voir le Pape habillé du poncho qui ne le quittait jamais. Il avait renoncé à mitre, crosse, anneau, soutane, mais il était l'évêque le plus connu du pays.

A Recife au Brésil :

- Helder Camara avait quitté son palais épiscopal pour vivre dans une petite maison en périphérie de la ville et déjeunait le midi dans un petit restaurant populaire.

Le « Pacte des catacombes »

Dans les derniers jours du Concile, le 16 novembre 1965, sous l'impulsion de Helder Camara (Recife, Brésil) et de Charles-Marie Himmer (Tournai, Belgique), quarante évêques, en majorité latino-américains, ont concélébré une eucharistie dans les catacombes de sainte Domitille à Rome et ont signé ce qui s'est appelé le « Pacte des catacombes ». Joseph Comblin, dans son exposé intitulé « L'Église : crise et espérance », considère cet événement comme l'apparition d'un « nouveau franciscanisme » en Amérique latine¹.

Les signataires ont été discrets. Les *Informations Catholiques Internationales* en parlent à deux reprises : l'annonce de ce que l'on

¹ Exposé présenté le 18 mars 2010 au congrès d'El Salvador, organisé à l'occasion du trentième anniversaire de l'assassinat de Mgr Romero.



a appelé le schéma XIV (n° du 15 décembre 1965) et le texte complet en 13 points (n° du 1^{er} janvier 1966). C'est de ce numéro qu'est transcrit le texte suivant.

Maurice Cheza

Nous, évêques réunis en Concile Vatican II,

- ayant été éclairés sur les déficiences de notre vie de pauvreté selon l'Évangile ;
- encouragés les uns par les autres, dans une démarche où chacun de nous voudrait éviter la singularité et la présomption ;
- unis à tous nos frères dans l'Épiscopat ;
- comptant surtout sur la force et la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, sur la prière des fidèles et des prêtres de nos diocèses respectifs ;
- nous plaçant par la pensée et la prière, devant la Trinité, devant l'Église du Christ, devant les prêtres et les fidèles de nos diocèses, dans l'humilité et la conscience de notre faiblesse mais aussi avec toute la détermination et la force dont Dieu veut bien nous donner la grâce,

nous nous engageons à ce qui suit :

1. Nous essaierons de *vivre* selon le mode ordinaire de notre population en ce qui concerne *l'habitation*, la *nourriture*, les moyens de locomotion et tout ce qui s'ensuit (cfr Mt., 5, 3, Mt., 6, 33, Mt., 8, 20).
2. Nous renonçons pour toujours à l'apparence et à la réalité de richesse spécialement dans les habits (étoffes riches, couleurs voyantes), les insignes en matière précieuse (ces signes doivent être en effet évangéliques) (cfr Mc, 6,9, Mt., 10, 9-10, Actes, 3, 6).
3. Nous ne *posséderons ni immeubles*, ni meubles, ni comptes en banque, etc., en notre propre nom ; et s'il faut posséder, nous mettrons tout au nom du diocèse, ou des œuvres sociales ou caritatives (cfr Mt., 6, 19-21, Lc., 12, 33-34).
4. Nous confierons, chaque fois qu'il est possible, la *gestion financière et matérielle*, dans nos diocèses, à un comité de laïcs compétents et conscients de leur rôle apostolique, en vue d'être moins des administrateurs que des pasteurs et apôtres (cfr Mt., 10, 8 ; Actes, 6, 1-7).



5. Nous refusons d'être appelés oralement ou par écrit par des noms et des titres signifiant la grandeur et la puissance (Éminence, Excellence, Monseigneur). Nous préférons être appelés du nom évangélique de Père.
6. Nous éviterons, dans notre comportement, nos relations sociales, ce qui peut sembler donner des *privilèges*, des *priorités* ou même une *préférence* quelconque aux *riches* et aux *puissants* (ex. : banquets offerts ou acceptés, classes dans les services religieux (cfr Lc, 13, 12-14, 1 Cor., 9, 14-19)).
7. Nous éviterons de même d'encourager ou de flatter la *vanité* de quiconque en vue de récompenser ou de solliciter les dons, ou pour toute autre raison. Nous inviterons nos fidèles à considérer leurs dons comme une participation normale au culte, à l'apostolat et à l'action sociale (cfr Mt., 6, 2-4, Lc. 15, 9-13, 2 Cor., 12, 14).
8. Nous donnerons tout ce qui est nécessaire de notre temps, réflexion, cœur, moyens, etc., au service *apostolique* et *pastoral* des personnes et des groupes laborieux et économiquement faibles et sous-développés, sans que cela nuise aux autres personnes et groupes du diocèse. Nous soutiendrons les laïcs, religieux, diacres ou prêtres que le Seigneur appelle à évangéliser les pauvres et les ouvriers en partageant la vie ouvrière et le travail (cfr Lc, 4, 18, Mc, 6, 4, Mt., 11, 45, Actes, 18, 3-4, Actes, 20, 33-35, 1 Cor., 4, 12 et 9, 1-27).
9. Conscients des exigences de la justice et de la charité et de leurs rapports mutuels, nous essaierons de *transformer* les œuvres de « bienfaisance » en *œuvres sociales* basées sur la charité et la justice qui tiennent compte de tous et de toutes les exigences, comme un humble service des organismes publics compétents (cfr Mt., 25, 31-46, Lc. 13, 12-14, et 33-34).
10. Nous mettrons tout en œuvre pour que les responsables de notre gouvernement et de nos services publics décident et mettent en application les lois, les *structures* et les *institutions sociales* nécessaires à la justice, à l'égalité et au développement harmonisé et total de tout l'homme chez tous les hommes et par là à l'avènement d'un autre ordre social, nouveau, digne des fils de l'homme et des fils de Dieu (cfr Act., 2, 44-45, Act., 4, 32-35, Act., 5, 4, 2 Cor., 8 et 9 entiers, 1 Tim., 5, 16).
11. La collégialité des évêques trouvant sa plus évangélique réalisation dans la prise en charge commune des masses humaines en état de



misère physique, culturelle et morale - les 2/3 de l'humanité - nous nous engageons :

- à participer, selon nos moyens, aux investissements urgents des évêchés des nations pauvres ;
- à acquérir ensemble, au plan des organismes internationaux mais en témoignant de l'Évangile, comme le Pape Paul VI à l'O.N.U., la mise en place de structures économiques et culturelles qui ne fabriquent plus de nations prolétaires dans un monde de plus en plus riche, mais permettent aux masses pauvres de sortir de leur misère.

12. Nous nous engageons à *partager* dans la charité pastorale notre vie avec nos frères dans le Christ, prêtres, religieux et laïcs, pour que notre ministère soit un vrai service ; ainsi

- nous nous efforcerons de « réviser notre vie » avec eux ;
- nous susciterons des collaborateurs pour être davantage des animateurs selon l'esprit que des chefs selon le monde ;
- nous chercherons à être plus humainement présents, accueillants ;
- nous nous montrerons ouverts à tous, quelle que soit leur religion (cfr Mc., 8, 34-35, Actes, 6, 1-7, 1 Tim., 3, 8-10).

13. Revenus dans nos diocèses respectifs, nous ferons *connaître* à nos diocésains notre résolution, les priant de nous aider par leur compréhension, leur concours et leurs prières.

Que Dieu nous aide à être fidèles.

Émergence du monde Indien (indigène/autochtone)

Un des fruits importants de cette option d'un secteur important de l'Église catholique en faveur de la libération, c'est l'émergence du monde indien dans l'ensemble du continent, même si d'autres personnes non - chrétiennes y ont également contribué.

Cela concerne :

- Le Chiapas au sud du Mexique
- Les Indiens du Guatemala
- Les Indiens Quichuas des Andes et Amazoniens d'Équateur
- La Bolivie avec pour la première fois un président indien
- Les Mapuches au sud du Chili qui avaient résisté à la colonisation espagnole jusqu'à la fin du 19^e siècle.

Un exemple de cette émergence, c'est le premier soulèvement indien national en Équateur en 1990.

Ce soulèvement a été national, suite à tout ce travail d'évangélisation - conscientisation commencé par l'évêque Proaño dès 1954.



L'aspect national de ce soulèvement lui a permis d'être pacifique et d'empêcher l'État équatorien de répondre par une répression mortelle.
C'est un signe de la lutte de la théologie de la libération pour la vie des gens et contre la violence structurelle et ensuite répressive de l'État.

BIBLIOGRAPHIE

Gustavo GUTIERREZ Théologie de la libération. (Lumen Vitae)

Paulo FREIRE « Pédagogie des opprimés » (Maspero) et « L'éducation pratique de la liberté » (Cerf)

Leonidas PROAÑO Evangelización, concientización y política SIGUEME (en espagnol)